

d'Europe. Pour abrégé le temps, et me mettre plutôt en état d'exercer mes fonctions, je fis choix de quelques Sauvages qui avaient le plus d'esprit, et qui parlaient le mieux. Je leur disais grossièrement quelques articles du Catéchisme, et eux me le rendaient dans toute la délicatesse de leur langue; je les mettais aussitôt sur le papier, et, par ce moyen, je me fis en assez peu de temps un dictionnaire, et un catéchisme qui contenait les principes et les Mystères de la Religion.

On ne peut disconvenir que la langue des Sauvages n'ait de vraies beautés, et je ne sais quoi d'énergique dans le tour et la manière dont ils s'expriment. Je vais vous en rapporter un exemple. Si je vous demandais pourquoi Dieu vous a créé, vous me répondriez que c'est pour le connaître, l'aimer et le servir, et par ce moyen mériter la gloire éternelle. Que je fasse la même question à un Sauvage, il me répondra ainsi dans le tour de sa langue: le grand Génie a pensé de nous: qu'ils me connaissent, qu'ils m'aiment, qu'ils m'honorent et qu'ils m'obéissent; pour lors je les ferai entrer dans mon illustre félicité. Si je voulais vous dire dans leur style, que vous auriez bien de la peine à apprendre la langue Sauvage, voici comme il faudrait m'exprimer: je pense de vous, mon cher frère, qu'il aura de peine à apprendre la langue Sauvage.

La langue des Hurons est la maîtresse-langue des Sauvages; et quand on la possède, en moins de trois mois on se fait entendre aux cinq nations Iroquoises. C'est la plus majestueuse et en même-temps la plus difficile de toutes les langues des Sauvages. Cette difficulté ne vient pas seulement de leurs lettres